

**Zeitschrift:** Arbido

**Herausgeber:** Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek Information Schweiz

**Band:** 16 (2001)

**Heft:** 9

**Artikel:** Un héritage toujours vivant : les archives musicales du Musée d'ethnographie de Genève

**Autor:** Aubert, Laurent

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-769217>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 19.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# UN HÉRITAGE TOUJOURS VIVANT

## LES ARCHIVES MUSICALES DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE

par Laurent Aubert



Constantin Brăiloiu (1893-1958). (Photo W. Pragher, 1953).

Je n'ai pas eu la chance de connaître personnellement Constantin Brăiloiu. En effet, je n'étais encore qu'un enfant à l'époque de son décès à Genève en 1958.

Ce n'est qu'une douzaine d'années plus tard, alors que j'étudiais l'ethnomusicologie, que j'ai pour la première fois entendu parler du grand ethnomusicologue

roumain qui, selon les spécialistes, était et demeure un des maîtres incontestés de la discipline.

En 1974, alors fraîchement diplômé de l'Université et de retour de mon premier terrain au Népal, j'ai pour la première fois été engagé par le Musée d'ethnographie de Genève. J'étais chargé de mettre à jour le fichier de sa remarquable collection d'instruments de musique. Pendant les deux ans que m'a pris cet inventaire, j'ai eu l'occasion de découvrir l'existence des fameuses archives Brăiloiu: des dizaines de boîtes métalliques et de vieux cartons emplis de disques 78 tours, assortis d'innombrables piles de papiers poussiéreux, en vrac, sommairement ficelés de façon à ce qu'ils ne tombent pas lorsqu'on avait l'audace d'entrevrir l'armoire dans laquelle ils étaient déposés. Ces archives étaient d'ailleurs une véritable plaie pour les responsables du Musée, et, périodiquement, on les faisait déplacer d'un coin à l'autre du bâtiment afin de dégager la place pour y mettre des documents jugés plus importants.

Une fois le catalogue des instruments mis à jour, je proposai à la Direction du Musée de m'intéresser de plus près aux fameuses archives; mais on me répondit que je n'avais pas été engagé pour cela et que de toute façon, elles étaient sans intérêt. Ma tâche était terminée et je n'avais plus rien à faire dans la vénérable institution; on me remercia donc de ma collaboration, chaleureusement, mais fermement, et je retrouvai ma chère liberté.

Près de dix ans plus tard, les responsables du Musée avaient changé; le nouveau directeur était un passionné de musique. Il

[www.archivschachtel.ch](http://www.archivschachtel.ch)

?

[www.oekopack.ch](http://www.oekopack.ch)

[juerg.schwengeler@oekopack.ch](mailto:juerg.schwengeler@oekopack.ch)



Brăiloiu enregistrant sur phonographe le joueur de cornemuse (cimpoi) Gheorghe Musuleac.  
Fundu-Moldovei, Bucovine, Roumanie. (Photo J. Berman, 1928).

avait entendu parler de Brăiloiu et le personnage l'intriguait. Il avait même entendu dire que Claude Lévi-Strauss considérait Brăiloiu comme l'homme le plus intelligent qu'il lui eût été donné de rencontrer. Il me proposa donc de réintégrer l'institution pour mettre mon nez dans ses papiers et, plus officiellement, pour réanimer les *Archives Internationales de Musique Populaire* fondées par Brăiloiu après un sommeil de vingt-cinq ans.

C'est à cette époque que nous avons reçu une lettre du professeur Jean-Jacques Nattiez, de l'Université de Montréal, nous informant qu'il souhaitait publier une réédition de la célèbre anthologie de Brăiloiu, la Collection universelle de musique populaire enregistrée. Mais il n'avait pas les fonds nécessaires à disposition. L'occasion faisant le larron, nous avons résolu de collaborer, et c'est finalement à Genève qu'a paru, en 1984, la réédition de cette Collection<sup>1</sup>.

La *Collection universelle* mérite qu'on en dise deux mots car elle constitue à plus d'un égard la synthèse de l'œuvre de Brăiloiu. En 1943, après trente ans de recherches en Roumanie, il décide de s'établir à Genève. Ayant passé une partie de sa jeunesse en Suisse romande, il y avait conservé de solides amitiés dans les milieux musicaux, notamment Ernest Ansermet et Samuel Baud-Bovy, le chef d'orchestre et spécialiste de la musique populaire grecque.

Engagé par le Musée d'ethnographie

comme collaborateur libre, il y fonda les *Archives internationales de musique populaire*, tout d'abord en déposant au Musée une copie de ses précieux enregistrements roumains. Il allait ensuite entreprendre toute une série de démarches au sortir de la guerre, d'abord auprès des délégations des différents pays représentés en Suisse, puis des représentations suisses à l'étranger et des institutions internationales conservant des archives sonores; un impressionnant courrier de l'époque montre la détermination qu'il apporta à ce projet, et aussi le succès qu'il remporta. Son but, tel qu'il le définit lui-même, était triple:

1. Sauver des documents musicaux précieux.
2. Mettre dans la circulation scientifique internationale les matériaux nécessaires à une étude comparative étendue.
3. Faciliter les contacts de pays à pays par le moyen de la musique populaire<sup>2</sup>.

L'entreprise fut couronnée de succès puisque, en quinze ans, les AIMP ont amassé plus de 1700 disques 78 tours de musiques du monde entier, ainsi que plusieurs centaines d'heures de bandes enregistrées et une impressionnante documentation écrite.

Mais l'œuvre décisive de Brăiloiu à Genève a été la publication de la *Collection universelle*, dont les quarante volumes ont paru de 1951 à 1958. Il n'est pas inutile de rappeler ici qu'il s'agit de la pre-

mière collection de disques jamais publiée sous les auspices du Conseil International de la Musique et avec le concours de l'UNESCO. Mais il s'agissait d'un tirage limité, les circuits commerciaux de l'époque n'ayant aucun intérêt pour ce genre de disques. Ce n'est que sa réédition de 1984 qui a enfin permis une diffusion plus large de ces documents, dont les plus anciens remontent à 1913. Grâce notamment au professeur Gilbert Rouget, cette réédition a obtenu le Prix du Patrimoine de l'Académie Charles Cros en 1986, conjointement avec la collection de *Musique populaire suisse* de Brăiloiu, que nous avions rééditée dans la foulée<sup>3</sup>.

Cette reconnaissance officielle a été l'impulsion qui a permis la renaissance des *Archives*. Il s'est ensuite agi de renouer avec les racines de Brăiloiu; nous avons donc résolu de nous rendre en Roumanie avec mes collègues Louis Necker, directeur du Musée d'ethnographie de Genève, et Bernard Crettaz, conservateur du département Europe. Malgré les difficultés bureaucratiques de l'époque – nous étions en plein règne de Ceaușescu –, nous avons pu entrer en contact avec les responsables de l'ancien Institut de Folklore de Bucarest, entretemps rebaptisé Institut de Recherches Ethnologiques et Dialectologiques. C'est là que nous avons rencontré l'ethnomusicologue Speranța Rădulescu, alors rattachée à l'Institut. Grâce à elle, nous avons pu découvrir le trésor caché de Brăiloiu, ses archives roumaines déposées à l'Institut. Grâce à elle aussi, nous avons pu visiter quelques-uns des villages où Brăiloiu avait effectué ses recherches, notamment Drăguș en Transylvanie, dont il avait tiré sa fameuse monographie, *Vie musicale d'un village*<sup>4</sup>.

Logiquement, le stade suivant de «l'opération Brăiloiu» a donc été la publication de ses documents de terrain roumains. Après deux ans de démarches, enfin munis des autorisations officielles nécessaires, nous avons pu avoir accès au Saint des saints.

Madame Rădulescu nous avait préparé le terrain, et notre retour à Bucarest nous a permis de repiquer les enregistrements sélectionnés par ses soins, qui allaient constituer le troisième volet du triptyque: l'anthologie intitulée *Roumanie: Musique de villages*<sup>5</sup>, parue en 1988 sous forme de trois disques compacts. Cette anthologie présente une sélection d'enregistrements significatifs des recherches de Brăiloiu



Musiciens populaires jouant de l'alto «préparé» à trois cordes et de la contrebasse à deux cordes. Carei, Maramureș, Roumanie. (Photo Speranta Rădulescu, s.d.)

dans trois régions de Roumanie: le Gorj en Olténie, la Bucovine en Moldavie et le Pays de l'Olt en Transylvanie.

La réanimation des *Archives Internationales de Musique Populaire* a donc pu s'effectuer dans la plus pure tradition ethnographique: en commençant par le tribut aux ancêtres, en l'occurrence au père fondateur. Il s'est ensuite agi de poursuivre l'œuvre éditrice de Brăiloiu, en respectant les critères qu'il s'était assignés et qu'il avait définis de la sorte: «Les AIMP ne possèdent aucun arrangement ni aucune harmonisation de mélodies populaires, telles que les postes de Radio en utilisent en général. Les Archives ne conservent, en effet, que des documents strictement scientifiques de musique populaire n'ayant subi aucune sorte d'altération<sup>6</sup>.»

Le profil était donc clair, et cette démarche a aujourd'hui conservé tout son sens, si l'on considère les transformations subies par l'ensemble des traditions musicales du monde au cours de ces dernières années. C'est donc dans cette optique que j'ai pu reprendre le témoin, et les quelque soixante-cinq CDs qu'a aujourd'hui publiés notre collection s'inscrivent, j'ose le croire, dans la lignée scientifique tracée par Brăiloiu<sup>7</sup>.

Les Archives se sont par ailleurs enrichies d'innombrables documents ultérieurs à la disparition de Brăiloiu; il comporte aujourd'hui près de 3000 disques 33 tours et 45 tours, plus de 5000 CDs et un nombre difficilement estimable de cassettes enregistrées et de bandes originales, analogiques et digitales, comportant des enregistrements de

terrain ou de concerts de musiques du monde entier.

Actuellement ce fonds sonore apparaît comme l'un des plus importants d'Europe dans le domaine de l'ethnomusicologie. Son catalogage est en cours, mais il est loin d'être achevé, tant il est vrai que l'archivage est une tâche ardue et constamment remise en cause par les avancées de l'informatique.

Quoiqu'il en soit, les *Archives internationales de musique populaire* sont un des trésors du Musée d'ethnographie de Genève, un trésor qui demeure pour l'instant caché et insuffisamment mis en valeur. Mais il sera un jour partie intégrante de la Médiathèque publique prévue dans le nouveau Musée d'ethnographie dont Genève entend se doter dans les plus brefs délais.

Pour conclure, j'aimerais encore citer les paroles de Brăiloiu: «Nous devons aux musiques populaires et exotiques toutes sortes d'enseignements précieux», écrivait-il en 1954; «mais parmi eux, il en est un que, hélas, nous ne pouvons plus comprendre. La puissante cohésion spirituelle des sociétés qu'elles expriment échappe à notre entendement. Si dans ces sociétés-là on ne discute (ou ne discutait) pas des goûts, c'est que ces goûts, à l'opposé des nôtres, y sont unanimes. Et c'est aussi que, au-dessus des caprices de l'individu, règne la haute fonction dont la musique y est investie et dont nous l'avons, nous, dépouillée à jamais». «Mais là, bien entendu», ajoutait Brăiloiu, «commence une autre histoire ...<sup>8</sup>.

#### **contact:**

**Laurent Aubert**  
Conservateur

*Musée d'ethnographie de Genève*  
E-mail: Laurent.Aubert@eth.ville-ge.ch

<sup>1</sup> Collection universelle de musique populaire enregistrée 6 disques 33 tours, 30 cm, AIMP I-VI / VDE 30/425-430, 1984.

<sup>2</sup> Lettre circulaire adressée par Brăiloiu à ses collègues, juillet 1949.

<sup>3</sup> *Musique populaire suisse. Collection Constantin Brăiloiu*, 2 disques 33 tours, 30 cm, AIMP VII-VIII / VDE 30/477-478, 1986.

<sup>4</sup> Paris: Institut universitaire roumain Charles 1<sup>er</sup>, 1960.

<sup>5</sup> *Roumanie: Musique de villages*, 3 CDs AIMP IX-XI / VDE 537-539, 1989.

<sup>6</sup> Lettre à Giorgio Nataletti, 9 décembre 1948.

<sup>7</sup> La liste complète de ces publications est accessible sur le site Internet [www.adem.ch](http://www.adem.ch) à la rubrique «CD».

<sup>8</sup> Constantin Brăiloiu: *Opere/Euvres II*. Bucarest: Editura Muzicală, 1969; p. 236.